

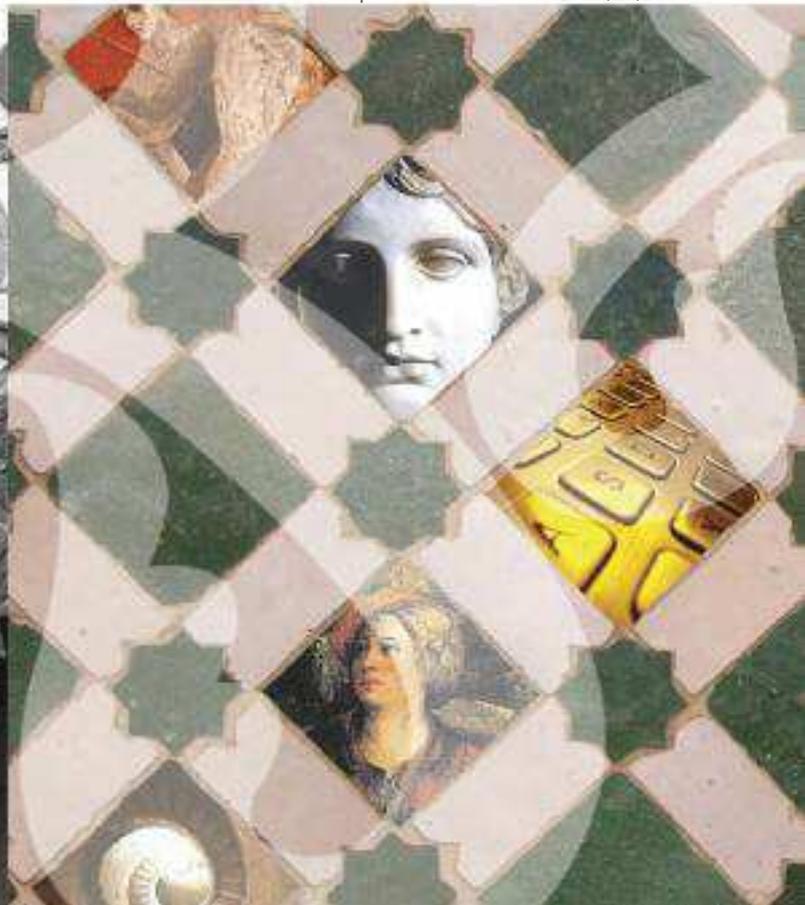
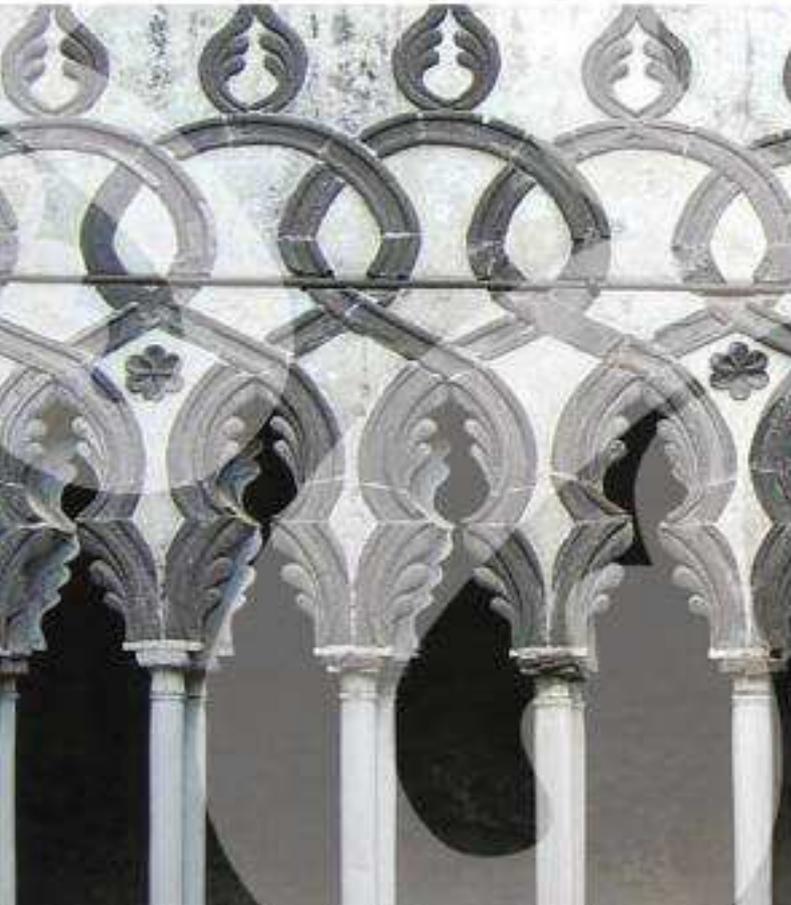


Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Territori della Cultura

Rivista on line Numero 12 Anno 2013

Iscrizione al Tribunale della Stampa di Roma n. 344 del 05/08/2010





Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Sommario

Comitato di redazione	5
Se trent'anni vi sembrano pochi Pietro Graziani	8
Saluti Paolo Vuilleumier Secondo Amalfitano	10
Testimonianze	
Mario Valiante Ad multos annos!	14
Alfonso Zardi Il Centro e il Consiglio d'Europa	18
Jean-Pierre Massué E fructu arbor cognoscitur	20
Marie-Paule Roudil Le Centre et l'UNESCO	22
Jean-Paul Morel Choses et gens de Ravello. Souvenirs de trois décennies du CUEBC	24
Licia Vlad Borrelli Trent'anni sotto il segno dell'unità della cultura	34
Claude Albore Livadie Un rapido <i>excursus</i> su trent'anni di attività	38
Ferruccio Ferrigni Ravello 1983-2013: trent'anni di attività e prospettive	46
Salvatore La Rocca Un trentennio improntato all'innovazione. Carnet de voyage	54
Alfonso Andria Trent'anni di vita del Centro Dal telex alla rivista on-line	72
Appendice	
Salvatore La Rocca L'Albo d'oro del Centro	80
Il futuro dei territori antichi Problemi, prospettive e questioni di <i>governance</i> dei Paesaggi Culturali Evolutivi Viventi	82

Comitato di Redazione



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Presidente: Alfonso Andria

comunicazione@alfonsoandria.org

Direttore responsabile: Pietro Graziani

pietro.graziani@hotmail.it

Direttore editoriale: Roberto Vicerè

rvicere@mpmirabilia.it

Responsabile delle relazioni esterne:

Salvatore Claudio La Rocca

sclarocca@alice.it

Comitato di redazione

Jean-Paul Morel Responsabile settore
"Conoscenza del patrimonio culturale"

jean-paul.morel3@libertysurf.fr;

Claude Albore Livadie Archeologia, storia, cultura

morel@msh.univ-aix.fr

Roger A. Lefèvre Scienze e materiali del
patrimonio culturale

alboRELIVADIE@libero.it

Massimo Pistacchi Beni librari,
documentali, audiovisivi

lefevre@lisa.univ-paris12.fr

massimo.pistacchi@beniculturali.it

Francesco Caruso Responsabile settore
"Cultura come fattore di sviluppo"

francescocaruso@hotmail.it

Piero Pierotti Territorio storico,
ambiente, paesaggio

pierotti@arte.unipi.it

Ferruccio Ferrigni Rischi e patrimonio culturale

ferrigni@unina.it

Dieter Richter Responsabile settore
"Metodi e strumenti del patrimonio culturale"

dieterrichter@uni-bremen.de

Informatica e beni culturali

Matilde Romito Studio, tutela e fruizione
del patrimonio culturale

matilde.romito@gmail.com

Jean-Paul Morel Osservatorio europeo
sul turismo culturale

jean-paul.morel3@libertysurf.fr

Segreteria di redazione

Eugenia Apicella Segretario Generale

apicella@univeur.org

Monica Valiante

Velia Di Riso

Rosa Malangone

*Per consultare i numeri
precedenti e i titoli delle
pubblicazioni del CUEBC:
www.univeur.org - sezione
pubblicazioni*

*Per commentare
gli articoli:
univeur@univeur.org*

Progetto grafico e impaginazione

Mp Mirabilia - www.mpmirabilia.it

Info

Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali

Villa Rufolo - 84010 Ravello (SA)

Tel. +39 089 857669 - 089 2148433 - Fax +39 089 857711

univeur@univeur.org - www.univeur.org

Main Sponsors:



ISSN 2280-9376

Choses et gens de Ravello

Souvenirs de trois décennies du CUEBC

Jean-Paul Morel

Jean-Paul Morel,
Vice-Président



Fig. 1 : Un symbole du « Trentennale ».

Fig. 2 : Tony Hackens.



Trente ans... L'espace de temps que l'on considère communément comme celui d'une « génération ». Et une commémoration (Fig. 1) qui incite, précisément, la première génération du Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels – le « CUEBC » – à se retourner sur son passé, à en rassembler les souvenirs, à en retracer les étapes, à en dresser le bilan.

Je ne peux pas me considérer comme faisant vraiment partie de cette première génération, n'étant pas un des « pères fondateurs » d'une institution dont je n'ai suivi de près qu'un peu moins des deux tiers du parcours. Cela m'autorise peut-être néanmoins à évoquer à ce propos quelques souvenirs et quelques impressions, d'autant plus que j'avais eu l'occasion, avant d'entrer dans les instances du CUEBC, d'approcher ce Centre et d'en apprécier les mérites.

Il est un personnage qu'à ce sujet je me dois d'évoquer avant tout autre : **Tony Hackens (Fig. 2)**. Nous nous étions beaucoup côtoyés, fréquentés et appréciés en 1960-1963 lors de nos années de formation archéologique à Rome, membres lui de l'Academia Belgica, moi de l'École française. Ainsi, pour prendre ce seul exemple, lors d'un cours de photo-interprétation aérienne organisé en mai 1963 sur une base de l'Aéronautique militaire à Guidonia, près de Rome, par Dinu Adamesteanu (Fig. 3). Ce dernier, Roumain devenu Italien, était un grand innovateur dans bien des domaines de l'archéologie de la Grande Grèce et de la Sicile, depuis les photographies aériennes à basse altitude prises d'hélicoptère jusqu'aux fouilles systématiques de sites indigènes de l'arrière-pays des colonies grecques (telles que celles qu'il allait un peu plus tard m'inviter à conduire en Basilicate, à Cozzo Presepe et Garaguso). J'ai fait connaissance à Guidonia de maints débutants de l'archéologie italienne qui deviendraient des savants confirmés comme Adriano La Regina, Lorenzo Quilici ou Paolo Sommella (lequel fut un temps membre du Comité scientifique du CUEBC), mais aussi, par exemple, de l'Américain Ross Holloway, un autre ami cher de Tony Hackens et qui partageait son intérêt pour les nouvelles techniques de l'archéologie, collaborant avec lui depuis sa Brown University de Providence dans le Rhode Island, où il allait nous rassembler en 1981 pour un colloque important, « Crossroads of the Mediterranean ». Quant à Tony, c'est à sa fouille de Corfou, conduite avec son dynamisme et son entrain coutumiers, qu'il allait m'inviter à



Fig. 3 : Le cours de "fotointerpretazione aerea" de Guidonia (1963). À droite au premier rang, Dinu Adamesteanu ; puis plus à gauche Giovanna Alvisi, future directrice de l'Aerofototeca ; 2^{ème} à gauche au premier rang, Tony Hackens, derrière lequel, à gauche, Jean-Paul Morel ; au dernier rang, 2^{ème} à gauche, Ross Holloway (barbe), puis Adriano La Regina, Paolo Sommella et Lorenzo Quilici.

collaborer vers la même époque. Il était un des piliers du **groupe PACT** du Conseil de l'Europe (« Physical and Chemical Techniques in Archaeology »), sur les publications duquel il veillait tout particulièrement : combien de fois n'a-t-il pas transporté dans sa voiture à travers l'Europe des cargaisons de livres édités par PACT, qu'à l'occasion d'un colloque il exposerait en réquisitionnant quelques tables et vendrait inlassablement ?

Si je rappelle ces épisodes antérieurs à la création du CUEBC, c'est qu'il y a eu là un des courants d'idées et d'initiatives qui, confluant avec d'autres, ont provoqué la **naissance de notre Centre** et expliqué l'importance, parmi ses activités, des disciplines liées à l'histoire, à l'archéologie¹, à ce que parfois on appelle la culture matérielle, ainsi qu'aux approches interdisciplinaires du patrimoine culturel. En ce domaine s'illustraient aussi des physiciens dont les noms m'étaient déjà familiers pour revenir souvent dans les propos de Tony Hackens, et qui allaient jouer un grand rôle dans notre Centre, comme Jean-Pierre Massué, important collaborateur du Conseil de l'Europe, et Max Schvoerer, co-fondateur à l'Université de Bordeaux-3, avec l'appui de l'archéologue Jean Marcadé, du Centre de Recherche en Physique appliquée à l'Archéologie (Fig. 4). Le premier président du Centre n'avait-il pas été l'archéologue Jacques Soustelle, spécialiste des civilisations pré-

Fig. 4 : Max Schvoerer, membre du Comité scientifique, avec Jean-Pierre Massué et Marie-Paule Roudil, membres du Conseil d'administration (2012).



¹ Voir J.-P. Morel, « L'archéologie au Centre Universitaire Européen de Ravello », dans *Territori della Cultura*, 3, mars 2011, p. 14-17.



Fig. 5 : Georges Vallet.

colombiennes ? Et c'est à l'occasion d'un « Simposio europeo » mémorable organisé par Tony Hackens en 1987, « Flotte e commercio greco, cartaginese ed etrusco nel Mar Tirreno », que j'allais découvrir et Ravello et le CUEBC, alors dans sa quatrième année d'existence. Un peu plus tard, en 1990, j'allais collaborer avec Hackens et John Boardman à l'organisation, toujours à Ravello, d'un autre colloque, « Céramiques anciennes et traditionnelles », où les considérations archéométriques et l'attention portée aux traditions et aux techniques artisanales répondraient aux impératifs de cet « Esprit de Ravello » dont la définition par la « Déclaration de Ravello » (juin 1984) avait été une des premières initiatives du Centre et avait solennellement marqué ses débuts.

En mars 1994 décédait **Georges Vallet** (Fig. 5), un autre grand archéologue et historien, spécialiste de la Grande Grèce et de la Sicile antiques, qu'il avait réunies

par exemple, de part et d'autre du Déroit de Messine, dans sa thèse sur *Rhegion et Zanclè*. Il était alors vice-président du CUEBC. Je l'avais secondé comme directeur adjoint lorsqu'il dirigeait le Centre Jean Bérard de Naples qu'il venait de créer en 1966, puis comme secrétaire général lorsqu'il dirigea l'École française de Rome. Mais je ne l'avais pas vu à l'œuvre dans ce Ravello non loin duquel il habitait avec Laura Vallet dans leur maison de Pastena à Massa Lubrense. Peu après la disparition de Georges Vallet, Tony Hackens, alors rapporteur du Comité scientifique du Centre et ancien directeur des programmes, me téléphona à Aix-en-Provence, où j'enseignais à l'Université, pour sonder mon éventuelle disponibilité à assumer quelques responsabilités au CUEBC. J'hésitai, car mon éloignement géographique pouvait compliquer les choses, avant de donner une réponse positive et de m'en remettre à la décision du président du Centre, **le Sénateur Mario Valiante**. Ce dernier voulut bien me faire coopter en octobre 1994 par les instances du Centre, avant de me recevoir à Rome en février 1995 dans un hôtel proche du Sénat – accompagné de deux



jeunes collaborateurs du CUEBC, Alfonso Andria, devenu entre temps notre président, et Ferruccio Ferrigni, devenu entre temps directeur des programmes du Centre (Fig. 6) –, pour une séance de travail qui tenait un peu de l'examen de passage, s'agissant de la succession éventuelle de Georges Vallet. Il me manifesta d'emblée l'ouverture d'esprit et l'exquise courtoisie que je lui ai toujours connues, et dès que l'occasion s'en présenta avec le renouvellement des charges de direction du CUEBC, j'en fus nommé vice-président, le 21 octobre 1995.

Je découvris **les rouages du Centre**, Conseil d'administration, Comité scientifique, Commission des programmes, alors un peu redondants et parfois cloisonnés et qui, me semble-t-il, ont gagné depuis lors à une certaine simplification. Je découvris aussi, ou plutôt redécouvris (car j'en avais déjà éprouvé les bienfaits lors de mes précédents contacts scientifiques avec le Centre) un autre organe essentiel, la Segreteria, menée de main de maîtresse par la secrétaire générale Eugenia Apicella (Fig. 7), assistée de Monica Valiante, Velia Di Riso et Rosanna Malangone, rejointes plus récemment par Patrizia Palumbo et Maria Carla Sorrentino. Il m'est souvent arrivé de les appeler « le Fate », « les Fées », car j'ai rarement rencontré dans une telle équipe autant de compétence, d'efficacité, de disponibilité et de gentillesse.

Tony Hackens est décédé à 58 ans, en novembre 1997, par une de ces *mortes immaturae* qui ont frappé au fil des ans trop de mes amis archéologues, et la disparition de cet être si remarquable m'a particulièrement ému. Je l'ai hélas trop peu côtoyé à Ravello. Mais au Comité scientifique j'ai retrouvé, ou découvert au fil des années, des camarades, des collègues, des maîtres ou des ami(e)s comme, entre autres, Claude Albore Livadie, Francesco Cetti Ser-



Fig. 6 : Lors de la cérémonie du Trentennale à Villa Rufolo (20 avril 2013), Ferruccio Ferrigni, Mario Valiante, Alfonso Andria, Licia Vlad Borrelli, et Paolo Vuilleumier, maire de Ravello.



Fig. 7 : Au Comité scientifique, Eugenia Apicella, José Manuel Del Rio Carrasco, Max Schvoerer et Luiz Oosterbeek (2010).



Fig. 8 : Au Comité scientifique, en partant du premier plan, à gauche Pietro Graziani, Matilde Romito, Giuliana Tocco, Laura Rota, Claude Albore Livadie, Licia Vlad Borrelli ; à droite, Luiz Oosterbeek, Ingelore Scheunemann, Gerhard Sperl, Giuseppe Luongo, Piero Pierotti, Antonio Gisolfi. Au fond, Francesco Caruso et Adalgiso Amendola (2010).

belloni, Pietro Graziani, Bruno Helly, Werner Johannowsky, Salvatore Claudio La Rocca, Roger-Alexandre Lefèvre, Maria Clara Lilli Di Franco, Luiz Oosterbeek, Piero Pierotti, Max Schvoerer, Gerhard Sperl, Attilio Stazio, Giuliana Tocco, Laura Vallet ou Licia Vlad Borrelli, des personnages dont certains m'étaient connus de longue date. À partir de 2002, par la volonté d'**Alfonso Andria** devenu notre nouveau président – une charge à laquelle il s'est dévoué avec autant de fermeté que d'affabilité et d'éloquence venue du cœur –, il m'échut de présider le Comité scientifique, bien conscient qu'une telle présidence n'est pas une direction et qu'elle consiste avant tout à tenter d'ordonner les débats, souvent animés, voire parfois tumultueux, d'une assemblée de fortes personnalités.

Il faut en effet évoquer ici cette institution qu'est **le Comité scientifique** du CUEBC. Un rassemblement de compétences dans les domaines les plus divers des sciences « humaines » comme des sciences « dures » (ainsi que le veut « l'Esprit de Ravello »), mais aussi, ès qualités, de représentants de différentes administrations en charge des activités ou des bien culturels. Un groupe de quelque 36 personnes, réellement international puisque actuellement y sont représentés l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, le Brésil, l'Espagne, la France, la Grèce, l'Italie, la Pologne, le Portugal et le Royaume-Uni (Fig. 8 et 9). J'eus la satisfaction de voir accepter par Mario Valiante ma suggestion de nommer comme rapporteur de ce Comité, après Tony Hackens et Bruno Helly, l'Anglais David Blackman, gage d'une ouverture vers le monde anglo-saxon et « nordique » que la forte tonalité méditerranéenne, essentiellement italienne et française, de notre groupe pouvait d'autant moins négliger que ce savant, ancien directeur de l'École



Fig. 9 : Au Comité scientifique, Antonio Gisolfi, Witold Dobrowolski, José Manuel Del Rio Carrasco et Roger-Alexandre Lefèvre (2012).



britannique d'Athènes et éminent fouilleur en Grèce et en Sicile, garantissait une intercommunication des cultures. Et je retrouvai une diversité analogue, bien que plus fortement italienne pour

des raisons institutionnelles évidentes, au sein du **Conseil d'administration**, longtemps dominé, jusqu'à sa disparition récente dans sa centième année, par la haute figure du sénateur Giuseppe Vedovato (Fig. 10), et où Jean-Pierre Massué, un de nos meilleurs liens avec le Conseil de l'Europe, prodigue d'utiles propositions.

Mais je voudrais surtout retenir, au-delà des discours et des débats, **l'action concrète** de notre Centre, dont il a toutes les raisons de s'enorgueillir.

– **Des cours**, souvent devenus annuels et à forte présence internationale des enseignants comme des auditeurs, grâce aux capacités et à la ténacité de leurs promoteurs et organisateurs : notamment sur la « culture sismique locale » (Ferruccio Ferrigni) et sur les matériaux des biens culturels (Roger-Alexandre Lefèvre), mais aussi sur les « beni librari » (Maria Clara Lilli Di Franco) (Fig. 11) et sur l'informatique appliquée aux sciences humaines (Antonio Gisolfi), deux collègues maintenant décédés et infiniment regrettés.

– **Des rencontres scientifiques.** Pour ne parler que de celles que je connais un peu mieux pour avoir participé à leur organisation : sur les céramiques anciennes et traditionnelles (déjà mentionnée), sur le corail dans tous ses aspects (avec Cecilia Rondi-Costanzo et Daniela Ugolini) (Fig. 12), sur l'artisanat métallurgique, sur le rôle de l'archéologie dans l'unité nationale italienne (ces deux dernières en collaboration avec l'École française de Rome), sur la nécessité d'une publication complète des *domus* pompéiennes (avec Filippo Coarelli de l'Université de Pérouse et Andrew Wallace-Hadrill, directeur de la British School at Rome) : une liste qui, si partielle et personnelle qu'elle soit, atteste l'ampleur et la diversité des intérêts du Centre. Ou encore la participation assidue du CUEBC à dif-

Fig. 12 : Volume de la collection du CUEBC (2000).



Fig. 10 : Giuseppe Vedovato au Conseil d'administration, à 96 ans (2008).

Fig. 11 : Massimo Pistacchi, Maria Clara Lilli Di Franco et Alfonso Andria (2006).





Fig. 13 : Exposition « Fonografica » (2006).

Fig. 14 : Volume de la collection du CUEBC (1997).

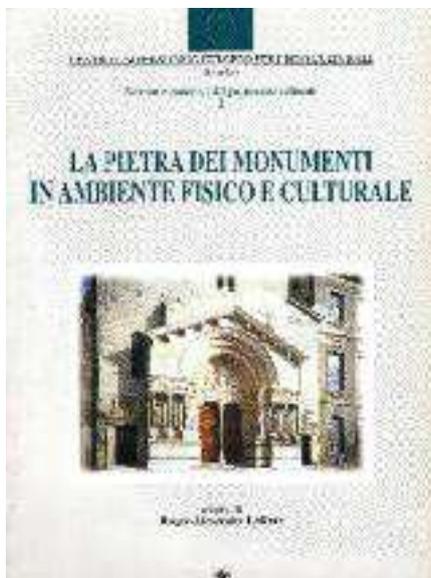


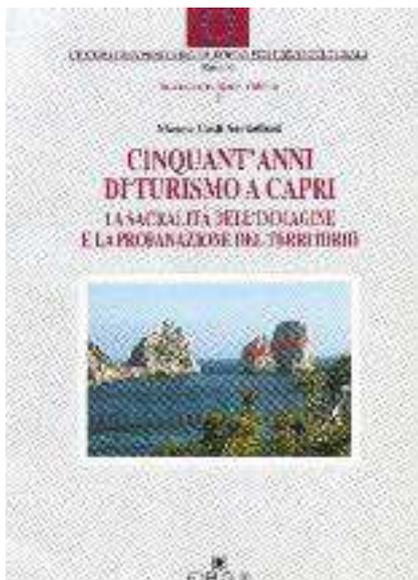
Fig. 15 : Volume de la collection du CUEBC (2003).

férents ateliers de cette « Borsa Mediterranea del Turismo Archeologico » de Paestum, imaginée et créée par notre actuel président Alfonso Andria lorsqu'il présidait la province de Salerne et qui, avec un succès jamais démenti, a connu l'année dernière sa XV^e édition.

– **Des expositions** à la Villa Rufolo, sur Escher, sur les « parfums de Reid », sur le tourisme culturel, sur l'histoire des enregistrements sonores (« Fonografica ») (Fig. 13)...

– Et surtout peut-être **les publications du Centre**, le meilleur prolongement de ses activités et leur meilleur gage de survie, sous l'égide de PACT jusqu'en 1994, puis, après des recours à divers autres éditeurs ou aux forces propres du Centre, dans une belle collection *ad hoc* publiée depuis 1997 à Bari par Edipuglia (Fig. 12, 14, 15) : ce sont une grande soixantaine d'ouvrages qui en cette période de « Trentennale » témoignent d'une somme impressionnante d'initiatives, de réalisations et de dévouements à la cause de la culture. L'imagination et la ténacité de Pietro Graziani, l'efficace concours du journal numérique *QuotidianoArte*, ont récemment permis d'ajouter à ces livres une revue trimestrielle « en ligne », *Territori della Cultura*, qui atteint aujourd'hui son douzième numéro.

Il est possible de discerner dans cet ensemble de données désormais considérable **une évolution** qui au cours de ces trente ans a vu les recherches historiques et archéologiques, ou les études concernant la sauvegarde du patrimoine culturel, se doubler progressivement de préoccupations plus so-



ciétales ou sociales, plus économiques ou gestionnaires, plus axées sur la mise en valeur des biens culturels : bref – et sans renoncer pour autant à des approches scientifiques – plus conformes aux exigences actuelles en une période où la crise financière comme la massification touristique menacent parfois l'existence même des biens culturels (Fig. 15) ou leur place au sein de la Cité. D'autre part la dernière quinzaine d'années a vu naître des initiatives étroitement liées au



Centre, mais dont l'activité s'est souvent déroulée, essentiellement pour des raisons d'organisation, en dehors de ses murs et particulièrement à Rome, en réunissant certains de ses membres et des compétences externes, comme l'« Osservatorio Europeo sul Turismo Culturale » imaginé et longtemps animé par Francesco Cetti Serbelloni (Fig. 16), personnalité aux intérêts multiformes et ancien président du Touring Club italien, ou l'ample et passionnant programme « Orizzonti - Ricomporre i frammenti della memoria nel segno della contemporaneità », conduit notamment, en ce qui concerne le Centre, par Pietro Graziani, Salvatore Claudio La Rocca et Massimo Pistacchi.



Fig. 16 : Francesco Cetti Serbelloni (2010).

Enfin, je ne saurais parler du CUEBC sans évoquer **Ravello**, qui lui est en quelque sorte consubstantiel. Le Centre est à Ravello dans un double écrin, **la Villa Rufolo et le village lui-même**. C'est une intuition heureuse du Président Valiante qui a permis au Centre de s'installer, dès sa création, dans la merveilleuse villa dominant un panorama incomparable, dans le « Jardin magique de Klingsor » cher à Wagner. Le Centre a contribué à mieux faire connaître cet ensemble, depuis l'Antiquité romaine jusqu'aux temps modernes en passant par le Moyen Âge, grâce aux fouilles, aux recherches et aux publications réalisées notamment par deux membres de notre Comité scientifique, Paolo Peduto et François Widemann. Lors des réunions souvent si absorbantes de nos comités, c'est se régénérer que de faire quelques pas dans le parc de la Villa sublimé par des jardiniers-artistes (Fig. 17), que de percevoir les échos des fes-



Fig. 17 : Le jardin de Villa Rufolo.



Fig. 18 : Le jardin de Villa Rufolo sous les fenêtres du CUEBC.

tivals musicaux du passé diffusés en sourdine dans la grande tour, ou que de voir depuis les fenêtres du Centre les citronniers se marier à la glycine (Fig. 18).

Et puis, il y a Ravello, que même un visiteur assidu n'arrête pas de découvrir. Notre Centre a souvent été, est encore, préoccupé par les dangers possibles du tourisme de masse. Ravello est un cas exemplaire de village qui a su résister à ce tourisme, et ne lui sacrifier ni ses monuments, ni son art de vivre. Même l'auditorium ultra-moderne et imaginaire (Fig. 19) dont l'a doté un Oscar Niemeyer déjà centenaire s'y est inséré sans offenser la beauté des lieux (sinon peut-être, dans une certaine mesure, pour qui contemple le site depuis le littoral). Ravello a gardé son âme, cette âme que Georges Vallet, peu avant sa mort, avait magnifiquement évoquée dans un bref essai, « L'anima vera di Ravello ».



Parmi ces « gens de Ravello » avec lesquels la fréquentation régulière du Centre nous met en contact – chauffeurs de taxi, hôteliers, commerçants... – je voudrais citer l'un des plus emblématiques sans doute, le bijoutier **Giorgio Filocamo** (Fig. 20), établi à l'ombre de la cathédrale, artisan imprégné d'influences diverses, façonneur infatigable de belles matières, or, corail, nacre, perle, créateur inspiré et cultivé, collectionneur et souvent sauveur d'objets et d'œuvres remarquables. Lors d'une exposition « Parures de la mer » présentée en 2000 au Musée océanographique de Monaco, Giorgio avait été sans doute le principal contributeur d'objets exposés ; et lors de notre colloque sur le corail, il n'avait pas hésité à transporter à Villa Rufolo bonne partie de son attirail professionnel pour montrer aux participants l'outillage et les gestes d'un artisanat traditionnel qu'il représente si dignement hors de l'épicentre italien du corail qu'est Torre del Greco (où notre colloque, grâce à la réputation du CUEBC, avait également trouvé l'accueil cordial et l'aide généreuse d'Antonino De Simone, propriétaire d'une fabrique de corail).



Fig. 19 : L'auditorium d'Oscar Niemeyer et la Costiera Amalfitana.

Qu'on ne s'y trompe pas : c'est pour travailler que nous sommes à Ravello, que nous venons à Ravello. Mais c'est à Ravello que nous travaillons. À Ravello nous ne baignons pas seulement dans « l'esprit de Ravello », mais aussi dans « l'anima vera di Ravello ». Et au-delà, c'est la Campanie qui nous entoure et qui souvent nous inspire, ce que ressent intimement le soussigné qui, pour avoir vécu longuement à Naples et avoir pratiqué des fouilles depuis Velia jusqu'à S. Angelo in Formis, depuis Calès jusqu'à Teano (souvent à l'invitation de la chère Giuliana Tocco) se sent profondément napolitain, profondément campanien.

Peut-être aurai-je réussi à faire percevoir la gratitude que je porte à tant de personnes, maîtres, dirigeants, collègues, amis, collaborateurs et surtout collaboratrices, et au Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels, complément idéal à une vie d'universitaire et de fouilleur – un lieu qui pour beaucoup d'entre nous a été et reste, dans la vie de chaque année, une étape bienvenue. Si nous donnons au Centre un peu et parfois beaucoup, mais jamais assez sans doute, le Centre donne encore plus à ceux qui ont la chance d'en être de modestes serviteurs.



Fig. 20 : Giorgio Filocamo, bijoutier à Ravello.